

Une proposition irréaliste

Marie Gignac et Lise Gagnon

Numéro 126 (1), 2008

Les Seconds États généraux du théâtre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23941ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gignac, M. & Gagnon, L. (2008). Une proposition irréaliste. *Jeu*, (126), 122–124.

aussi importantes que la 73, la 74. Il aurait fallu que des gens de TAI prennent la parole et réagissent à la proposition, mais plusieurs étaient déjà partis au moment du vote. Ces deux propositions représentent des enjeux majeurs pour le milieu du théâtre, et il faudra prolonger la discussion, et s'assurer de ce que le milieu veut réellement. ¶

Propos recueillis et mis en forme
par Lise Gagnon

Eric Jean a terminé ses études en théâtre en 1995. Il pratique la mise en scène depuis 1996. Il est également enseignant, principalement à l'École nationale de théâtre du Canada. Il dirige le Théâtre de Quat'Sous depuis le mois d'août 2004.



Le Théâtre d'Aujourd'hui.
Photo : Serge Langlois.

MARIE GIGNAC

Une proposition irréaliste

Quand la proposition 73 sur la création de deux grands ensembles a été présentée, je suis allée au micro pour dire que je trouvais cette proposition farfelue et irréaliste puisqu'elle contredisait la majeure partie des propositions votées ce jour-là, qui visaient à consolider ce qui existait et à aider les jeunes compagnies et les artistes de la relève.

La proposition 73 ne me semble pas correspondre à notre réalité, dans tous les sens du terme : elle est irréaliste sur le plan financier et ne tient pas compte de la réalité de la pratique du théâtre au Québec. Elle ne correspond ni à nos besoins ni à nos désirs. En effet, la particularité du théâtre québécois telle que reconnue à travers le monde, ce n'est pas sa lecture des grands classiques, mais l'inventivité de ses créations, sa façon de trouver des formes différentes ou de donner naissance à des paroles différentes.

Les institutions existantes ne sont pas financées suffisamment. Depuis des années, leur budget diminue comme peau de chagrin. C'est d'abord à cela qu'il faut s'attaquer. Je monte *Cyrano de Bergerac* au Trident cette saison, avec douze comédiens pour une soixantaine de rôles et un tout petit budget comparativement à celui, par exemple, de la Comédie-Française. Évidemment, nos moyens ne sont absolument pas

comparables aux moyens de la France... Mais s'il y avait une autre grande institution à Québec, que ferait le Trident ? Quelle serait sa fonction ?

Autrefois, il y avait des costumières, des coupeuses au TNM. Il n'y en a plus aujourd'hui pour des raisons de budget, mais peut-être aussi parce qu'on a développé des façons différentes de travailler. Nos grandes institutions étaient autrefois des institutions phares, elles le sont encore théoriquement, mais elles peinent à survivre.

Le fait que notre milieu propose aujourd'hui la création de ces deux grands ensembles institutionnels m'étonne parce que l'évolution du théâtre québécois diffère du théâtre qui s'est développé dans les grandes villes européennes, et qui se joue à la Comédie-Française, au Royal Dramaten à Stockholm ou au National Theatre à Londres. Ce rêve de grands lieux, dotés de troupes permanentes, est le rêve d'une autre époque. Paul Lefebvre et Olivier Kemeid ont évoqué, pour défendre ces grands ensembles, les rêves de Paul Hébert et d'André Brassard, des artistes que je respecte énormément, qui m'ont beaucoup appris, qui ont beaucoup fait pour le théâtre québécois – mais ce sont leurs rêves à eux. Nos rêves sont différents des leurs.

Finançons mieux le TNM, le Trident, la Compagnie Jean-Duceppe, l'Espace GO, le Théâtre d'Aujourd'hui, le Théâtre de la Bordée. Ce sont nos institutions. Équiper-les mieux et donnons une salle à Robert Lepage et à Ex Machina à Québec. C'est la ville où Robert Lepage vit et crée. Ses spectacles tournent partout dans le monde,

mais il ne peut pas se produire dans sa propre ville et il le fait difficilement à Montréal. Quand on veut diffuser ses grands spectacles à Québec, lors du Carrefour international de théâtre, il faut équiper complètement un vaste espace comme un centre de foire. C'est la même chose pour les spectacles étrangers d'envergure. Il y a tellement de productions étrangères que le Carrefour international de théâtre souhaiterait diffuser et qu'il ne peut pas, parce qu'il n'a pas de salle adéquate, d'équipement adéquat. Les besoins actuels du milieu, ce n'est ni de créer de nouveaux lieux, ni de fonder des troupes permanentes. Renforçons nos institutions, et les besoins identifiés par la proposition 73 seront comblés, nous pourrions mieux fonctionner, d'une façon qui nous ressemble.

L'engouement, le sentiment d'excitation et de liberté que la proposition 73 a créés me paraissent un peu surréels. J'ai eu l'impression que beaucoup de gens avaient voté pour cette proposition en ne réfléchissant pas très bien à tous ses tenants et aboutissants. Au moment du vote, Lorraine Pintal n'était plus là. Les gens du Trident ne se sont pas exprimés. La directrice du Théâtre d'Aujourd'hui, Marie-Thérèse Fortin, qui n'est pas quelqu'un de particulièrement timide, n'a pas réagi sur le coup. Nous en avons parlé par la suite : elle aussi était abasourdie. Il

Le Théâtre du Trident, installé au Grand Théâtre de Québec. Photo: Émilie Robitaille.



est difficile, quand on est soi-même à la direction d'une institution comme le TNM ou le Théâtre d'Aujourd'hui, d'aller à l'encontre de souhaits comme celui-là. Nos arguments peuvent donner l'impression de prêcher pour notre paroisse, d'être en conflit d'intérêts. Je pense que la proposition avait aussi pour fonction, au moment où elle a été jetée dans l'assemblée, de secouer la salle, de la faire réagir, car tout de suite après, on a voté la proposition 74, qui réclamait un meilleur financement des institutions. C'est pourtant contradictoire.

Malgré tout, il est toujours intéressant de se rencontrer, d'entendre les problèmes, les souhaits, les désirs et les rêves du milieu. Toutefois, je ne peux identifier un grand projet rassembleur issu de ces Seconds États généraux. Depuis des années, chaque fois que le milieu se réunit, on arrive à la même conclusion: le manque d'argent. Ce manque d'argent fait qu'on s'embourbe souvent dans des discussions très triviales, terre à terre, et que justement il est difficile pour l'assemblée d'amener le débat à un autre niveau, de faire porter les échanges sur le plan artistique.

Je souhaite qu'au prochain congrès on fasse un bilan des États généraux. J'ai hâte de voir ce que le CQT fera de cette proposition, comment il va l'acheminer jusqu'à nos subventionneurs. Et eux, comment vont-ils réagir? **■**

Propos recueillis et mis en forme par Lise Gagnon

Marie Gignac est comédienne, auteure, metteuse en scène et directrice artistique du Carrefour international de théâtre de Québec.

